

NOUVEAU portrait du jour : Mark Rosaleny

Culture et justice développe la rubrique Portrait du jour, ouvre ses pages aux fidèles lecteurs de la page et reçoit avec infiniment de plaisir Mark Rosaleny.

Bienvenue Mark sur le très discret et prisé Culture et justice.

L'interview est réalisée par Leticia Royo Garán.

TUEZ COMME IL VOUS PLAIRA, un thriller sanglant et survitaminé

Mark Rosaleny répond à une de ses lectrices, Leticia Royo Garán, elle aussi d'origine espagnole, membre de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique. Un échange informel qui s'est tenu dans la clandestinité (autour d'un verre après le couvre-feu) et qui est ici retrans-crit sous la forme d'interview.

(Leticia) Quand j'ai lu ton thriller sur la Transition démocratique espagnole, une période que j'ai vécue non pas « de l'intérieur », car je ne connaissais l'Espagne qu'à travers mes parents et notamment pendant les vacances d'été où je me rendais précisément dans la région valencienne où tu as grandi, j'ai dit à mon père espagnol : « Il faut que tu lises ça, c'est un thriller sanglant et survitaminé ». Est-ce qu'on peut le qualifier ainsi ?

(Mark) J'aime beaucoup l'épithète que tu emploies, « survitaminé ». Comme tu le sais, l'histoire com-mence en 1977, peu de temps après la mort de Franco, et se termine symboliquement en 1982 avec la victoire du Parti socialiste espagnol (le PSOE).

Il y a deux voix narratives parallèles, parfois entrelacées, et des personnages réels, mais aussi fictifs, ayant pesé lourd dans l'histoire d'un pays marqué par les années de plomb. On oscille entre une famille populaire de Valence et des terroristes de tout bord à Madrid, une capitale saturée d'attentats perpétrés par des groupuscules extrémistes. De fait, un mythe vole définitivement en éclats. Celui d'une tran-sition prétendument pacifique alors qu'elle se transformait en ersatz de guerre civile (une victime du terrorisme toutes les 60 heures entre 1979 et 1981 !). Ajoutons le coup d'État de Tejero dont le roi salvateur Juan Carlos, aujourd'hui en exil, était en fait derrière les putschistes, une crise sanitaire (l'huile de colza frelatée) aux origines encore obscures et une flopée de terroristes mafieux infiltrés, téléguidés par la police et même financés par le par les partis politiques avec le soutien ambigu de la CIA !

Alors oui, c'est sanglant et c'est bourré de vitamines. C'est le destin d'une famille lambda qui se rend témoin de l'histoire qui s'écrit en lettres de sang, je n

'épargne rien ni personne. Tout le monde en prend pour son grade, parfois d'une balle dans la tête, d'une rafale de mitraillette, ou assis sur une chaise devant son tortionnaire. Je vais même te livrer un secret, ce roman contenait mille pages au départ. Tu sais ce que cela signifie ? Qu'il y avait cent fois plus de meurtres que ceux qui sont relatés dans sa version finale...

J'ai écouté le podcast diffusé par la Voix de la Plume, vraiment passionnant. Un détail a retenu mon attention, tu as appris le français tardivement, à l'âge de treize ans, quel ton parcours ?

Mon parcours est celui d'un immigré italo-espagnol qui découvre la France (l'Ariège puis Toulouse) en 1983, à l'orée de mes treize ans en effet, et je ne parle pas un mot de français, je te le confirme. Je pense avoir commencé à le baragouiner un an plus tard, et à bien le maîtriser vers mes seize ans.

Quel a été le déclic ?

Très tôt, je rencontre Maupassant, mais aussi Flaubert, et surtout Balzac. Je tombe amoureux d'Eugénie Grandet là où d'autres rêvaient de lui faire bouffer les pages de descriptions à rallonge, je mémorise les chansons de Brassens, voue un culte à Gainsbourg et m'ébahis devant les commentaires franchouillards de Thierry Roland à chaque coup franc lancé par Platini. Le foot sera ma passion, c'est toujours le cas, et le commentaire que fait le narrateur dans mon roman du quart de finale Italie vs Brésil lors de la coupe du monde en Espagne en 1982 est une forme d'hommage en plus d'être un souvenir jubilatoire.

Il faut dire qu'à cette époque (au milieu des années 80), l'Education Nationale ressemblait encore à quelque chose, j'ai donc pu me hisser pour appuyer sur le bouton de l'ascenseur social.

J'ai fait des études de Littérature et de Civilisation hispaniques, à Toulouse d'abord où je prends très vite conscience de la nullité de professeurs qui se prennent pour des dieux, puis Aix-en-Provence où j'ai enfin le bonheur et le privilège d'assister à de vrais cours, en particulier ceux de Benito Pellegrin spécialiste du Siècle d'or espagnol et du grand Baltasar Gracián. Ce fut une révélation. Conséquemment, j'écris un mémoire de maîtrise en deux ans sur François Xavier et les conversions au christianisme au XVIème siècle à Goa. A l'âge de 23 ans, je m'installe en Inde pendant près de trois ans, à Calcutta, je multiplie les voyages en Asie, et y reviens des années plus tard pour enseigner à l'Ecole Internationale de Bombay. Entre temps je traduis Le Monastère bouddhique pour les éditions Roli Books, j'essaie de devenir traducteur à mon compte, mais je suis incapable de me poser. Je reviens en France à la fin des années 90, et là je me pose enfin. Je passe le concours de professeur

d'Espagnol, j'écris quatre manuels à destination des élèves de lycée pour les éditions Hachette jusqu'à ce que je prenne la décision d'écrire des choses moins futiles et plus utiles telles qu'un roman.

Tu as cité des classiques (Maupassant, Balzac, Flaubert), mais on sent des influences plus modernes dans Tuez comme il vous plaira. J'aurais tendance à penser à un James Ellroy, que tu cites d'ailleurs dans ton entretien avec la Voix de la Plume.

J'ai appris le français avec les classiques, j'ai appris à écrire des romans en creusant le sillon que ces auteurs intemporels (en Espagne, je citerais Cervantes, Dante en Italie, Shakespeare en Angleterre) ont commencé à tracer dans l'histoire de la littérature. La littérature moderne n'est rien sans la littérature classique, voire antique. A titre d'exemple, la première histoire « d'enquête policière », la plus aboutie, reste pour moi celle d'Oedipe roi de Sophocle. Un roi de Thèbes qui résout une première énigme, celle du Sphinx, mais au prix d'un meurtre fatal, qui enquête à ses dépens sur son propre crime jusqu'à prendre conscience de sa culpabilité, pis encore, d'un parricide doublé d'un inceste avec sa propre mère avec qui il aura même des enfants, laquelle finit par se pendre tandis qu'Oedipe se crève les yeux. Ça c'est du thriller sanglant et survitaminé, le premier jamais écrit et toujours inégalé. Une Tragédie humaine qui se poursuivra d'ailleurs avec sa fille Antigone...

Pour le reste, si James Ellroy ou même R. J. Ellory, l'espagnol Eduardo Mendoza, ou encore l'italien Massimo Carlotto constituent pour moi des références absolues, il n'en demeure pas moins que j'assume avant tout l'héritage d'un genre oublié (ou galvaudé) et qui est celui du roman populiste. Dans le Manifeste qui définit le populisme en littérature, Lemonnier milite pour une littérature qui parle du métier que les personnages exercent, de l'argent qu'ils gagnent, ou, hélas! ne gagnent pas, de leurs humbles soucis, du décor trivial où ils se meuvent.

Pour moi, Eugène Dabit et son magnifique L'hôtel du nord, écrit dans l'entre-deux guerres où la littérature populiste essaie de trouver sa place, est une référence que je mets au même niveau que Voyage au bout de la nuit, de Céline.

Et il est vrai qu'à travers le rythme nerveux dans lequel j'essaie d'entraîner le lecteur, nous plongeons immédiatement dans l'authenticité d'un milieu populaire, des expressions familières et d'un langage argotique et cru. Je ne fais pas semblant pour la bonne et simple raison que je l'ai appris et employé dans une ville de banlieue à Valence. Je me fais un plaisir de le retranscrire naturellement, en le faisant tendre vers un humour noir teinté d'autodérision pour mieux

dénoncer les travers et les mensonges d'une histoire qui a trop vite laissé de côté celles et ceux qui l'ont faite, mais aussi qui l'ont subie.

Un deuxième roman ?

J'y travaille.

Son sujet ?

La sortie papier verra le jour dans les semaines qui viennent. Mark Rosaleny sera présent au salon du polar de Fleurance (Gers) en septembre 2021 (dates à confirmer).

Tuez comme il vous plaira, de Mark Rosaleny, publié aux éditions Under-Estelas dans sa version ebook :

Estelas Editions

Date de parution : 3 décembre 2020

ISBN : 9782490981045

Prix : 6,90 €

Disponible chez Kobo, Fnac et Amazon, l'ensemble de ces liens sur le site <http://www.JaimeLaLecture.fr>

La sortie papier verra le jour dans les semaines qui viennent. Mark Rosaleny sera présent au salon du polar de Fleurance (Gers) en septembre 2021 (dates à confirmer).

Extrait

« Je vais vous raconter une histoire. Autant vous prévenir, elle finit mal. Elle nous parle d'une époque où la société espagnole, débarrassée à jamais d'un dictateur psychopathe, caresse enfin l'espoir de retrouver un avenir démocratique. Beaucoup en ont fait une période de référence, un modèle de transition. Un festin pour les politologues, diront certains. Bon appétit.

Un petit bémol cependant, chacune des étapes de son récit est tapissée de cadavres. Des années bordéliques durant lesquelles on promeut plein de héros et où l'on promet un max de bonheur. Or, vous le savez aussi bien que moi, les vrais héros, ceux qui traînent leur malheur en payant les pots cassés de leur misère, on n'en parle jamais. Ce n'est pas très glamour.

Alors, dans cette guerre déguisée en réconciliation nationale, j'ai décidé de leur laisser un peu la parole à tous ces types sombrés dans l'anonymat. L'occasion de renouer avec le bon vieux temps.

Manière de se rappeler aussi que de l'Histoire on ne retient rien. Car le propre de l'homme, c'est d'être toujours plus con. »